

Monoubiers, le 25 juin 1944

répond
Cher Mademoiselle Marie,

Votre bonne lettre m'est parvenue samedi
soir par un intermédiaire, d'un de nos vicaire
M. l'abbé Lallier. C'est en effet la presque
totalité de notre Monoubiers qui a été détruite par
le bombardement du 14 juin. Il était 8h moins 10
le matin quand cela s'est produit. J'étais à la messe,
c'était le moment de la Communion. Il y a eu
trois rafales de bombes, lancées par 5 avions, soit
plus de 200 bombes. Vous devez l'effroi et l'ampleur de
la catastrophe est impossible, les mots sont insuffisants
à décrire l'impression de ceux qui ont vécu ces
minutes-là. Je suis sortie de l'Eglise après la
2^e rafale et il n'y avait qu'une seule encore libre
pour me permettre de rentrer chez nous. J'ai dû faire
du plat ventre sous cette rue pendant la 3^e rafale et à
trois reprises et sous de bombes je suis parvenue à la
saignée. Elle était encore debout, mais portes, fenêtres
plafonds étaient arrachés, éventrés. Je n'ai plus retrouvé
personne à la maison. Maman qui était encore couchée
à la 1^{re} rafale, et a reçu sur elle des morceaux de
plafond, a réussi à se lever, s'habiller sommairement,
mais s'est trouvée munie dans sa chambre, aucun porte ne
paraissait s'ouvrir. A la fin de la 2^e rafale, le panneau supérieur
d'une des portes est tombé et à l'aide d'une chaise,
elle est passée par ce trou, malgré ses 70 ans et a
réussi à sortir de la maison. Elle a retrouvé sous les prome-
nades une cousine du Haru et son petit garçon qui étaient à la
maison et mon adjointe et son mari qui venaient pour
leur porter secours. Tous ont été sauvés sans une égratignure.
Je remercie le Bon Dieu de cette grande grâce.
Elle paraît d'être voyant ma maison et tout a
entrepris de déménager et nous a offert
l'hospitalité ainsi qu'à ma cousine et à

mon petit garçon - Nous sommes donc installés
à la campagne à 4 km de Vimouctiers. Je
vous remercie beaucoup de votre hospitalité
nous aurions été heureux de l'accepter mais
nous n'avons aucun moyen de nous
rendre au Merlerault autrement qu'à pied
et ce n'est plus de la force de Mauvain.
Nous sommes plutôt ébranlés par l'émotion
du bombardement et le passage des avions
nous affole et il en passe fréquemment. En
fasse-t-il beaucoup à Godisson? Prions
mutuellement pour que le Bon Dieu nous
préserve du danger et nous donne très vite
la Paix.

Encore une fois merci, chère
Mademoiselle, Mauvain et moi
vous embrassons affectueusement ainsi
que votre chère Maman

G. Luvier